

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'août 2017

« Le Seigneur est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres. »

(Psaumes 145, 9)

POINTS A SOULIGNER

- Ce psaume révèle la tendresse et la bonté de Dieu à l'égard de chaque personne et de toute la création, confiée à l'homme et à la femme, appelés à collaborer à son œuvre dans la justice et la paix.

- De nombreuses blessures apparaissent cependant, tant aux personnes qu'à la nature, dues à l'indifférence de beaucoup, ainsi qu'à l'égoïsme et la cupidité de ceux qui exploitent les richesses de la nature aux dépens du bien commun.

- La communauté chrétienne aspire maintenant à découvrir à nouveau la nature comme miroir de la bonté divine et patrimoine de tous.

- Bartholomée 1er préconise la modération et l'ascèse pour remédier au désordre environnemental actuel. Pour le pape, dans *Laudato si*, la préservation de la nature implique cohabitation et communion. Ayant Dieu comme Père, nous sommes tous frères. Autrement dit, le respect du patrimoine commun repose sur l'amour évangélique.

- Adoptons un style de vie sobre et respectueux des exigences de la nature et sauvagardons-la en partageant biens de la terre et fruits du travail avec nos frères les plus pauvres.

Extrait de « Pensée et Spiritualité » :

- Pour une économie de communion, p. 360 :

Discours de Chiara Lubich en 1999 à l'occasion de son doctorat honoris causa en économie :

L'« Économie de communion » est une application de la spiritualité de l'unité à la vie économique. (...). Elle a vu le jour au Brésil en 1991. Les Focolari, arrivés là-bas en 1958 (...) comptent des membres de toutes les catégories sociales.

Depuis quelques années, j'avais constaté qu'il était difficile de subvenir aux nécessités de première urgence de certains de nos membres, malgré la communion des

biens. Le Mouvement a connu là-bas une grande expansion et compte environ 250 000 personnes.

J'ai compris alors que Dieu nous demandait quelque chose de plus, de nouveau.

Sans être spécialiste en économie, j'ai compris que certains de nos membres pouvaient faire naître des entreprises, de façon à employer les capacités et les ressources de tous, afin de produire ensemble des biens en faveur de ceux qui étaient dans le besoin.

Le gestion de ces entreprises pouvait être confiée à des personnes compétentes, pour que la bonne marche en soit assurée et que des bénéfiques puissent en être retirés. Ces derniers seraient mis librement en commun.

Une partie serait destinée à aider ceux qui étaient dans le besoin - comme l'a fait la première communauté chrétienne - et à leur donner de quoi vivre, jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi.

Une autre partie servirait à créer des lieux pour former des « hommes nouveaux », selon l'expression de l'apôtre Paul, c'est-à-dire (...) capables, par l'amour chrétien (...) de vivre ce que nous appelons la « culture du don ».

Et une partie, naturellement, serait destinée au développement de l'entreprise elle-même.

Ainsi, nos petites cités-pilote - une vingtaine dans le monde - (...) demandaient la présence d'entreprises à côté des autres structures, écoles de formation, maisons pour les familles, église, artisanat, etc., pour la subsistance des habitants. Il a donc été prévu d'y aménager de véritables pôles d'activité industrielle. (...)

L'idée a été accueillie avec enthousiasme, non seulement au Brésil et en Amérique latine, mais en Europe et ailleurs dans le monde. De nouvelles entreprises sont nées, tandis que d'autres, qui existaient déjà, modifiaient leur gestion pour pouvoir adhérer au projet. (...).

L'expérience de l'« Économie de communion », avec les caractéristiques qui proviennent de la spiritualité dont elle est issue, se situe dans la ligne des nombreuses initiatives individuelles et collectives qui s'efforcent continuellement d'« humaniser l'économie ».

Elle est aussi dans la ligne des nombreux entrepreneurs et travailleurs, souvent méconnus, qui désirent vivre leur activité économique avec quelque chose de plus et de différent de la pure recherche d'un avantage matériel.

En effet (...) les adhérents au projet - entrepreneurs, dirigeants, salariés, et en général tous les agents de l'entreprise - s'engagent en premier lieu à donner la place d'honneur, dans tous les aspects de leur activité, aux

exigences et aux aspirations de la personne, et au bien commun. En particulier, ils s'efforcent :

- d'instaurer des rapports loyaux et respectueux, animés d'un esprit sincère de service et de collaboration, envers leurs clients, leurs fournisseurs, l'administration publique, ainsi qu'envers leurs concurrents ;

- de valoriser leurs employés, en les informant et en les faisant participer à la gestion de diverses façons ;

- de maintenir une ligne de conduite de l'entreprise inspirée du respect de la légalité ;

- de soigner spécialement l'ergonomie et l'environnement, quitte à faire des investissements élevés ;

- de collaborer avec les entreprises et les acteurs sociaux présents sur le terrain, ainsi qu'avec la communauté internationale, dont ils sont solidaires. (...)

L' « Économie de communion » propose à des entreprises qui sont, par nature, orientées à la recherche du profit, des comportements inspirés de la gratuité, de la solidarité et de l'attention aux plus petits, typiques des organisations sans but lucratif.

L' « Économie de communion » ne se présente pas comme une nouvelle forme d'entreprise, qui remplacerait les formes existantes. Elle a plutôt pour objectif de transformer de l'intérieur les structures d'entreprise habituelles (...) en organisant les relations internes et externes de l'entreprise à la lumière d'un style de vie inspiré de la communion. (...).

Extrait de « La Parole de Dieu » :

- Code de la révolution chrétienne, p. 148 :

L'Évangile n'est pas un livre comme les autres. Partout où il prend racine, il provoque la révolution chrétienne, parce qu'il donne des lois qui ne valent pas seulement pour l'union avec Dieu mais aussi pour l'union des hommes entre eux (...) et parce qu'il fixe comme exigence suprême l'unité de tous les hommes, le testament de Jésus réalisé, au moins dans le tissu social où sont plongés les chrétiens qui vivent la Parole. (...)

* * *

On ne peut imaginer une société véritablement renouvelée que si des hommes nouveaux se forment, renouvelés par l'Évangile.

Ensuite chacun d'eux exprimera sa foi dans son propre milieu, en réalisant ce qu'il doit faire. Les structures existantes utiles prendront un nouveau sens, celles qui sont inutiles disparaîtront, celles qui manquent naîtront.

* * *

Il n'est pas nécessaire de chercher très loin les remèdes et les solutions aux fumées qui empestent l'atmosphère du monde. L'Évangile est la santé éternelle et vivants sont ceux qui, en son nom et pour lui, même à notre époque, disparaissent en mourant, ignorés de tous le plus souvent.

Parce qu'ils ont aimé, pardonné, défendu sans céder, ils sont victorieux et sont accueillis comme tels dans les demeures éternelles.

Pourtant l'Évangile ne doit pas être seulement la norme de notre mort. Il doit être le pain quotidien de notre vie.

* * *

Le monde est terne et plat, sans doute parce qu'il se noie, avide de nouveauté, dans l'océan de nouvelles que les journaux lui proposent chaque jour, attirant sa curiosité pour aussitôt la décevoir.

Si notre âme était plus souvent nourrie des Paroles éternelles qui ont vaincu le monde par leur sagesse et leur vérité, elle serait plongée dans des eaux bienfaisantes et trouverait le bonheur. Elle serait davantage elle-même, car marquée d'immortalité.

* * *

N'ayons pas peur de l'admettre : nous sommes rarement chrétiens comme Jésus le voudrait.

Si, par exemple, nous vivions les béatitudes, nous ne connaîtrions pas l'amère résignation habituelle des lieux de souffrance, mais des maisons d'où s'élèvent, comme il est possible dans les larmes, des hymnes de gratitude pour le Seigneur.

Nous ne trouverions pas les contraintes supportées, mais bien plutôt la « paix » dans les cœurs (...). Nous ne trouverions pas les êtres englués dans les laideurs du monde, mais des yeux qui, tout en étant dans le monde, voient la lumière de Dieu.

Nous ne rencontrerions pas la pauvreté qui est mère de toutes les misères spirituelles, mais la richesse du royaume de Dieu.

Nous ne connaîtrions pas la colère, la haine, la vengeance, les pardons manqués, car toutes les relations humaines seraient empreintes de miséricorde. (...).

Le monde, même le monde chrétien, reste ce qu'il est parce que les chrétiens ne s'aiment pas les uns les autres. Ne s'aimant pas, ils n'ont pas le Christ parmi eux et Jésus ne peut alors murmurer à leur âme les vraies valeurs de l'Évangile.

Quand il n'y a pas de communion, il y a peu de christianisme.